

Comme si la Chine n'était pas le pays dont la littérature est la plus ancienne, puisque sous l'empereur *Fou-hi*, plus de 3,000 ans avant notre ère, il était déjà question en Chine de poésie, d'agriculture, de vers à soie et de géographie ! Comme si cette contrée, où la seule noblesse consiste dans la corporation des lettrés, n'avait pas été, pour l'Europe, le berceau des arts, des sciences et des lettres ! Comme si l'agriculture, cette nourrice du monde civilisé, n'avait pas été en honneur en Chine, depuis les temps les plus reculés ! Comme si la plupart des arts usuels et des sciences spéculatives n'y avaient pas été en usage, alors que nos aïeux, habitant les cavernes ou les palaphytes, vêtus comme des ours, ignorant les propriétés des métaux, ne vivaient que du produit de leur chasse ou de leur pêche, obtenus au moyen d'instruments de pierre, ce qui a donné lieu à la boutade suivante :

Les Chinois ne sont pas ce qu'un vain peuple pense.  
 Ils labouraient la terre, inventaient le papier,  
 Fabricaient le coton, la soie et la faïence,  
 Employaient la boussole, et la poudre et l'acier,  
 Que nous n'étions encor que de pauvres sauvages,  
 Habitant les rochers, les bois, les marécages.  
 Il vous sied bien, à vous, Iroquois ou Gaulois,  
 De railler les Chinois !

Aujourd'hui, oubliant l'opposition inexplicable de mon adversaire, espérant des juges plus éclairés et plus bienveillants, je vais tenter de faire connaître une autre production, non moins éclatante, non moins instructive de M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, professeur au collège de France, où il a remplacé M. Stanislas Julien, le plus célèbre des sinologues des pays occidentaux, enlevé trop tôt à l'histoire, à la géographie et aux lettres. Je désire offrir une idée de la traduction, ou plutôt de l'interprétation d'une des plus anciennes œuvres poétiques des Chinois, de la fameuse composition lyrique, intitulée le *Li-Sao*, qui date de la première année du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère (204, A. E.), époque d'Annibal et de Scipion.

Cette œuvre n'est pas la plus ancienne des Chinois, car le *Shi-King*, ou livre des vers, recueilli par Confucius, est d'une date bien plus reculée, mais elle est considérée comme la plus magistrale de l'art poétique des Chinois. Elle a été composée sous le règne du dernier empereur éphémère de la dynastie des *Tchéou*. C'était l'époque où